

L' Abeille.

9ème Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

9ème Année

VOL. IX.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 24 MAI 1861.

No. 30.

LE JEUNE DIACRE.

Entre le mont Évan et le cap de Ténare,
La mer baigne les murs de la triste Coron;
Coron, nom malheureux, nom moderne et barbare,
Et qui de Colonis détrôna le beau nom.
Les Grecs ont tout perdu : la langue de Platon,
La palme des combats, les arts et leurs merveilles,
Tout, jusqu'aux noms divins qui charmaient nos

Ces murs, battus des eaux, à demi renversés
Par le choc des boulets que Venise a lancés,
C'est Coron. Le croissant en dépeupla l'enceinte ;
Le Turc y règne en paix au milieu des tombeaux :
Voyez-vous ces turbans errer sur les créneaux ?
Du profane étendard, qui chassa la croix sainte,
Voyez-vous sur les tours flotter les crins mouvants ?
Entendez-vous de loin la voix de l'infidèle,
Qui se mêle au bruit sourd de la mer et des vents ?
Il veille, et le mousquet dans ses mains étincelle.

Qu'entends-je ? C'est le bruit de deux rames pa-
Ensemble s'élevant, tombant d'un même effort,
Qui de leur chute égale ont frappé mes oreilles.
Assis dans un esquif, l'œil tourné vers le bord,
Un jeune homme, un chrétien, gâsse sur l'onde

Il remplit dans le temple un humble ministère :
Ses soins parent l'autel ; debout sur les degrés,
Il fait fumer l'encens, répand au mots sacrés,
Et présente le vin pendant le saint mystère.

Les rames de sa main s'échappent à la fois ;
Un luth, qui les remplace, a frémi sous ses doigts,
Il chante... Ainsi chantaient David et les prophètes ;
Ainsi, troublant le cœur des pâles matelots,
Un cri sinistre et doux retentit sur les flots,
Quand Palcyon gémit au milieu des tempêtes.

" Beaux lieux, où je n'ose m'asseoir,
" Pour vous chanter, dans ma nacelle,
" Au bruit des vagues, chaque soir,
" J'accorde ma lyre fidèle ;
" Et je pleure sur nos revers,
" Comme les Hébreux, dans les fers,
" Quand Sion descendit du trône,
" Pleuraient aux pieds des saules verts,
" Près des fleuves de Babylonne !

" Mais dans les fers, Seigneur, ils pouvaient s'alar-

" Du tombeau de leur père ils parlaient sans alarmes ;

" Souffrant ensemble, ensemble ils pouvaient espérer ;

" Il leur était permis de confondre leurs larmes ;

" Et je m'exile pour pleurer !
" Le ministre de ta colère
" Prive la veuve et l'orphelin
" Du dernier vêtement de lin
" Qui sert de voile à leur misère.
" De leurs mains il reprend encor,
" Comme un vol fait à son trésor,
" Un épi glané dans nos plaines ;
" Et nous ne buvons qu'à prix d'or
" L'eau qui coule de nos fontaines.

" De l'or ! ils l'ont ravi. Dans la fureur des jeux,
" Du tabernacle en deuil la dépouille sacrée
" De leurs dîs incertains suit l'oracle boteux,
" Ou brille sur le cou de la moule altérée

" Qui chasse le daim devant eux.

" O nature ! ta voix si chère

" Cède à la peur de l'étranger :

" Sans accourir pour le venger ;

" Le frère voit frapper son frère ;

" Aux tyrans, qu'il n'attendait pas,

" Le vieillard livre le repas

" Qu'il a dressé pour sa famille ;

" Et la mère, au bruit de leurs pas,

" Maudit la beauté de sa fille.

" Le lévite est en proie à leur férocité,

" Et, si d'un saint courroux son cœur s'est révolté,

" Ils font, dans leur fureur, tomber son innocence

" Sous le bâton ensanglanté.

" L'oiseau des champs trouve un asile

" Dans le nid qui fut son berceau ;

" Le chevreuil, sous un arbrisseau ;

" Dans un sillon, le lièvre agile.

" Le ver se glisse dans un fruit ;

" Caché sous la feuille qui tombe,

" Echappe au pied qui le poursuit.....

" Notre asile à nous, c'est la tombe !

" Heureux qui meurt chrétien ! Grand Dieu ! leur

" Vent convertir les cœurs par le fer et les flammes,

" Dans le temple où tes saints prêchaient la vérité.

" Où de leurs bouches d'or descendaient dans nos

" L'espérance et la charité....."

Il chantait, il pleurait, quand d'une tour voisine

Le turban du soldat sur son mousquet s'incline ;

L'étincelle jaillit, le salpêtre a fumé ;

L'air siffle, un cri s'entend... L'hymne pieux expi-

Ce cri, qui l'a poussé ? Vient-il de ton esquif ?

Est-ce toi qui gémiss, lévite ? Est-ce ta lyre

Qui roule de tes mains avec ce bruit plaintif ?

Mais de la nuit déjà tombait le voile sombre :

La barque, se perdant sous un épais brouillard,

Et sans rame, et sans guide, errait comme au ha-

Elle resta muette, et disparut dans l'ombre.

La nuit fut orageuse. Aux premiers feux du jour,

Du golfe avec terreur mesurant l'étendue,

Un vieillard attendait seul, au pied de la tour.

Sous des flocons d'écume un luth frappe sa vue,

Un luth qu'un plomb mortel semble avoir traversé.

Qui n'a plus qu'une corde, à demi détendue,

Humide, et rouge encor d'un sang presque effacé.

Il court vers ce débris ; il se baisse, il le touche...

D'un frisson douloureux soudain son corps frémit ;

Sur les tours de Coron il'ette un œil farouche ;

Vent crier... la menace expire dans sa bouche ;

Il tremble à leur aspect, se détourne et gémit.

Mais du poids qu'il l'opresse enfin son cœur se lasse :

Il fuit les yeux cruels qui gênent ses douleurs ;

Et regardant les cieux, seuls témoins de ses pleurs,

Le long des flots bruyants il murmure à voix basse ;

" Je t'attendais hier, j'attendis longtemps ;

" Tu ne reviendras plus, et c'est toi qui m'attends !"

CASIMIR DELAVIGNE.

L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 24 MAI 1861.

L'ÉCOLE NORMALE LAVAL.

Jedi dernier, cette institution donnait une séance littéraire et musicale, pour célébrer le quatrième anniversaire de son inauguration : c'est la Société St. Jean, déjà avantageusement connue de nos lecteurs, qui a eu l'honneur de tous les frais de cette fête : ses succès réels ont reçu les applaudissements d'un public choisi et nombreux.

Le discours de circonstance, prononcé par M. D. Plante, élève académicien, a surtout vivement intéressé, parcequ'il fait connaître d'une manière complète le but, la nécessité, les heureux résultats de nos écoles normales, en général, et les fruits qu'a déjà produits, en particulier, l'École Normale-Laval. Nous aimons, à le reproduire dans nos colonnes, et nos lecteurs qui n'ont pas eu l'avantage de l'entendre nous sauront gré, nous n'en doutons pas, de le leur avoir fait connaître :

Messieurs,

Il y a quatre ans, le 12 Mai 1857, une réunion brillante avait lieu, à quelques pas d'ici, dans une des salles du vieux Château St. Louis.

On remarquait, parmi les assistants, le digne successeur de Mgr. de Laval, Mgr. de Tloa, Mr. le surintendant Chauveau, et des notabilités de presque toutes les classes de notre société canadienne.

Pourquoi donc cette multitude d'hommes, à opinions si diverses et parcourant dans le monde des sentiers si opposés, s'étaient-ils rassemblés ce jour-là, en un même lieu comme à une fête de famille ?

En voici la raison, Messieurs : la Législature avait depuis quelque temps autorisé l'établissement, dans notre pays, de nouvelles maisons d'éducation, (l'Écoles Normales) destinées à préparer, par des études spéciales, à la carrière de l'enseignement, les jeunes gens qui aspirent aux fonctions d'instituteurs. Le public qui demandait instamment, depuis plusieurs années, la fondation de cette sorte d'institution, avait donc cru convenable de montrer par sa présence, tout l'intérêt qu'il attachait à la nouvelle école.